

XI.

DERNIÈRES PROPHÉTIES.

« Lorsqu'il sortait du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quelles structures ! Or, Jésus répondant, lui dit : Tu vois tous ces grands édifices ; il n'y restera pas une pierre sur une pierre, qui ne soit détruite. » (Marc XIII, 12.)

Trente-cinq ans après, cet édifice majestueux s'écroulera au milieu des flammes, et la parole du Christ s'accomplira dans des circonstances, où apparaîtra avec éclat la main de Dieu. Nul n'a pu sauver le temple, ni le rebâtir. Vainement Julien l'apostat s'y emploiera : ses ouvriers y seront consumés, par des flammes que la terre vomira de son sein, en repoussant les matériaux. Qui donc peut résister à Dieu, ou le vaincre ?

Alors Jésus sortit de la ville, traversa le Cédron, et gravit la montagne des Oliviers.

« Ensuite comme il était assis sur le mont des Oliviers, vis-à-vis du temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogèrent à part : Dites-nous quand ceci arrivera, et quel sera le signe que toutes ces choses commenceront à s'accomplir.

« Et Jésus répondant commença à leur dire : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi ; et ils en séduiront beaucoup.

« Or, quand vous entendrez parler de guerre et de bruit de guerre, ne vous alarmez pas ; car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera point encore la fin. On verra des soulèvements de nation contre nation, et de royaume contre royaume ; et il y aura des trem-

blements de terre en divers lieux, et des famines. C'est là le commencement des douleurs.

« En attendant, prenez garde à vous ; car on vous livrera aux tribunaux, et on vous flagellera dans les synagogues, et vous paraîtrez devant les gouverneurs et les rois, à cause de moi, en témoignage pour eux.

« Et il faut d'abord que l'Évangile soit prêché dans toutes les nations.

« Quand donc ils vous emmèneront pour vous livrer, ne pensez pas d'avance à ce que vous direz : mais ce qui vous sera donné à l'heure-même, dites-le ; car ce n'est pas vous qui parlez, mais le Saint-Esprit.

« Cependant le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants même s'élèveront contre leur père et leur mère, et les mettront à mort. Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais celui qui restera ferme jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

« Or quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être : qui lit, entende : alors, que ceux qui sont en Judée, s'enfuient dans les montagnes. . . . car ces jours-là seront des tribulations telles, qu'il n'y en a pas eu, depuis le commencement des créatures que Dieu a faites, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, il n'y aurait de salut pour nulle chair ; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.

« Alors si quelqu'un vous dit : Voici le Christ ici, ou là, ne les croyez pas. Car alors s'élèveront de faux christes et de faux prophètes, et ils feront des signes et des prodiges pour séduire, s'il était possible, même les élus.

« Vous donc, prenez garde : voici que je vous ai tout prédit.

« De plus en ces jours-là, après cette tribulation, le

soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière; et les étoiles du ciel tomberont; et les vertus qui sont dans les cieux, seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées, avec grande puissance et gloire: et il enverra ses Anges, et des quatre vents, il assemblera ses élus, depuis l'extrémité de la terre, jusqu'à l'extrémité du ciel. » (Marc XIII, 3-27.)

Saint Matthieu dit: « Alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel. En ce moment toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. » (XXIV, 30.)

Remarquons que Notre-Seigneur unit la ruine de Jérusalem à la fin du monde: il parle de l'une et de l'autre; car s'il s'adressait à ses disciples, en particulier, il voulait aussi enseigner le monde entier, et nous prédire son dernier et divin avènement. Quels tableaux! Quels sujets de méditation! Quelles leçons données aux Juifs, d'abord; puis à tous les hommes qui savent croire à la parole de Dieu et la conserver, comme la Vierge Marie, dans leur cœur, pour y songer aux heures de prière et de recueillement. Ici, ce ne sont pas les rêves d'une belle imagination, sachant créer des fantaisies à son gré, tantôt pleines de grandeur, et tantôt sombres et terribles: c'est la réalité.

Tout ce que le Maître a prédit de Jérusalem s'est accompli. L'historien Josèphe et d'autres nous désignent les agitations qui précédèrent la ruine de la cité déicide. A Rome, en Gaule, en Orient, la guerre, la famine, la peste, tous les fléaux déchainés à la fois sur l'humanité attestaient qu'un grand crime avait été commis, et que la justice de Dieu avait été irritée.

Les disciples du Christ furent accusés d'attirer tous ces châtimens mystérieux, et beaucoup furent mis à mort.

La ville de Jérusalem, enfin, fut prise, après que le temple eut été souillé par les Zélotes, raconte Josèphe. Ils firent de la maison de Dieu, leur citadelle.

Les disciples de Jésus étaient sortis de la ville pour se réfugier au loin dans les montagnes, avant que Jean de Giscala en fermât les portes. Ils contemplèrent d'au delà du Jourdain l'accomplissement des paroles de leur Maître, et la désolation effroyable qui vint fondre sur Jérusalem, désolation telle qu'il n'y en eut jamais de semblable: en sept mois, onze cent mille hommes périrent dans cette cité, au milieu de toutes les souffrances les plus cruelles, et de maux inouïs. Titus, qui en faisait le siège, disait lui-même qu'il accomplissait visiblement une vengeance du ciel. On sait comment le temple fut brûlé, par un brandon allumé qu'y jeta un soldat romain, malgré la défense de Titus.

Du haut du mont des Oliviers, Jésus voyait, de son regard divin, tous ces malheurs qu'il aurait voulu éviter à sa patrie, bien-aimée; mais elle s'obstinait dans son aveuglement: elle se préparait à le crucifier, pour prix de ses bienfaits.

Le Seigneur avait aussi devant les yeux la fin du monde: car pour un Dieu, tout est présent; et il la révélait à ses Apôtres, sans leur en indiquer l'époque, se contentant de leur en signaler les signes avant-coureurs. Dieu se réservait ce secret, et quoique le Fils de l'homme la connût parfaitement, puisqu'il la décrivait, et que rien ne lui fût caché, comme Dieu, cependant il n'avait pas mission de dire l'époque où ce fait s'accomplirait.

En son chapitre XXI<sup>e</sup>, saint Luc rapporte ces mêmes prophéties; mais il distingue davantage entre ce qui concerne la ruine de Jérusalem, et ce qui regarde la fin du monde, dont un chrétien ne peut douter sans faillir à sa foi: « Le ciel et la terre passeront, dit Jésus; mais

mes paroles ne passeront pas. » (Matth. xxiv, 35.)

Pour les incrédules, qu'ils méditent la prédiction de la ruine effroyable de Jérusalem, telle qu'elle est décrite dans l'Évangile ; et puis, qu'ils lisent les historiens profanes, qui racontent son accomplissement, peut-être alors penseront-ils que le Christ, qui a dit vrai, pour la fin de la cité sainte, doit avoir raison aussi pour la fin du monde. S'ils raisonnent ainsi, ils seront dans la vérité.

Pour chacun de nous, comme pour les disciples du Maître, c'est un motif de réfléchir et de veiller. Écoutez donc les avis qu'Il donnait en disant : « Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez pas quand sera ce temps. Il en est comme d'un homme qui partit pour une contrée lointaine, et laissa sa maison, après en avoir confié toutes les fonctions à ses serviteurs, et commandé au portier de veiller. Veillez donc (car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison ; le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin) : de peur que venant soudain, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. » (Marc xiii, 33-37.)

## XII.

### JUGEMENT DERNIER.

Après avoir recommandé de veiller, et de ne pas ressembler aux vierges folles, mais bien plutôt aux vierges sages, qui attendaient l'époux avec leur lampe allumée, et remplie d'huile, symbole de la charité, Jésus fit la peinture du jugement dernier.

« Or, dit-il, quand le fils de l'homme viendra dans sa

majesté, et tous les Anges avec lui, il s'assoira sur le trône de sa gloire ; et toutes les nations seront assemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il aura soin de placer les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'établissement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire : j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui demanderont : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger ; ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire ? Quand vous avons-nous vu étranger, et vous avons-nous recueilli ; ou sans vêtement, et vous avons-nous vêtu ? Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous vous avons visité ?

« Et le Roi, répondant, leur dira : Je vous le déclare, en vérité : autant vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

« Mais en même temps il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. Alors eux aussi, lui demanderont : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ou soif ; être ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté ? A quoi il leur répondra di-

sant : Je vous le déclare en vérité : autant vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, ni à moi non plus vous ne l'avez fait.

« Ils iront donc : ceux-ci dans le supplice éternel ; mais les justes dans la vie éternelle. » (Matth. xxv, 31-46.) Cette scène du Jugement dernier est d'une telle grandeur qu'un Dieu seul a pu l'annoncer, et la décrire comme elle sera.

Lui, Jésus, Roi éternel, par droit de naissance, et droit de conquête, enverra ses Anges aux quatre vents, crier aux morts : Levez-vous, et ils se lèveront, les uns avec des corps glorieux, les autres avec des corps ignominieux, et tous seront entraînés aux pieds du Juge suprême. Celui qui a ressuscité la fille de Jaïr, le fils de la veuve de Naïm et Lazare, pourra bien rendre la vie aux autres morts. Il en fera deux parts : les bons à droite, les méchants à gauche.

On s'étonnerait volontiers que le jugement semble se faire uniquement sur la charité envers le prochain : c'est que l'aumône obtient de Dieu des grâces de conversion et de persévérance ; elle est le point de départ de la sainteté chrétienne. Qui aura négligé ce devoir, se sera fermé la voie qui conduit aux vertus de foi, d'espérance et de charité, lesquelles nous ouvrent la porte du ciel. « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur, dit saint Jean. Car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas ? » (I Ép. iv, 20.) La nature, en effet, est visible à nos yeux ; elle nous conduit du visible à l'invisible ; de la créature au Créateur. S. Paul a prêché cette doctrine aux Romains, en leur montrant que les attributs invisibles de Dieu nous ont été rendus intelligibles par la création sensible. C'est pourquoi, la charité envers le prochain nous conduit à la grâce et à Dieu. Quelle doctrine admirable, digne du

Créateur, et salutaire à l'humanité, riche ou pauvre ! Que de saints elle a faits, et que de malheureux elle a consolés ! Le monde social lui-même repose sur cette doctrine, que souvent il ignore, mais dont la vertu le sauve à son insu. Le paganisme ne la connaissait pas, aussi chez lui l'égoïsme régnait en souverain. Heureux ceux qui ont l'intelligence de cet enseignement et le mettent en pratique.

### XIII.

#### JÉSUS SE RETIRE A BÉTHANIE.

« Il arriva ensuite que Jésus, ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. » (Matth. xxvi, 1-2.)

Cette parole dut être pour ses disciples comme un coup de foudre. Le Maître les avait avertis déjà ; mais ils n'avaient pas compris assez cette terrible annonce, qui brisait toutes leurs espérances judaïques. Se pouvait-il que Jésus, qui commandait souverainement à la nature et aux démons, cédât à ses ennemis, à l'heure où ils voudraient se saisir de Lui ? Ils ne le croyaient pas ; ils espéraient toujours qu'il les réduirait une fois encore à l'impuissance et au silence.

« Dans le même temps, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Grand-Prêtre, nommé Caïphe. Et ils délibérèrent de s'emparer de Jésus par la ruse, et de le faire mourir. Mais ils disaient : Il ne faut pas que ce soit durant la fête, de peur que le tumulte n'éclate parmi le peuple. » (Ibid. 3-5.)

Ce complot se tramait dans la maison, ou palais des Grands-Prêtres, au sud de la colline de Sion, tandis que « Jésus était à Béthanie, chez Simon le lépreux. » (Matth. xxvi, 6.)

Judas, demeuré à Jérusalem, errait çà et là, toujours travaillé par sa funeste passion d'avarice ; froissé peut-être aussi, dans son orgueil, par la manière dont Jésus avait répondu à ses observations, sur le fait de Marie-Madeleine versant sur la tête du Sauveur un parfum d'un grand prix.

« Alors, dit saint Matthieu, l'un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver le prince des prêtres, et il leur dit : Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ? Et ils lui promirent trente pièces d'argent. Et dès lors il cherchait l'occasion de le livrer. » (xxvi, 14-16.)

Saint Luc : « Or Satan entra dans Judas surnommé Iscariote, l'un des douze. Et celui-ci alla s'entretenir avec les princes des prêtres et les magistrats, de la manière dont il leur livrerait Jésus. Et ils se réjouirent, et ils convinrent de lui donner de l'argent. S'étant donc engagé, il cherchait l'occasion favorable de le livrer en l'absence du peuple. » (xxii, 3-6.)

Le malheureux ! loin de fuir les Apôtres, dont il faisait partie, il continua de se trouver avec eux, dissimulant son affreux projet.

Au lieu d'aller se jeter aux pieds de son Maître, et, là, d'avouer et de pleurer son crime, il offrait à Jésus ses services, et quoique écarté, il revenait auprès de lui. La passion l'aveuglait, sinon il eût compris que le Maître lisait à découvert, en lui, son sinistre marché : Jésus le supportait.

## CHAPITRE VI.

### VIE SOUFFRANTE.

#### I.

#### LE TESTAMENT DE JÉSUS.

Le divin Maître se retira donc à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, avec ses disciples. Il y passa toute la journée du mercredi et la matinée du jeudi, sans aller à Jérusalem. Il touchait à la fin de sa vie mortelle ; et là, sur cette colline aimée, où il avait trouvé des cœurs dévoués et des âmes capables de le comprendre, il se recueillait et se préparait à mourir.

Trois années durant, il avait parcouru la Judée, la Samarie, la Galilée, homme parfait et Dieu parfait, dans ses paroles, ses actes, sa vie privée et sa vie publique ; toujours doux et humble, plein de miséricorde pour le pécheur repentant, terrible aux seuls méchants obstinés. Il avait guéri toute infirmité morale et physique, travaillant le jour et priant la nuit, et ne cessant de tirer de son cœur, trésor divin de la vérité, cet enseignement qui devait se répandre par le zèle de ses Apôtres dans tout l'univers, et y faire fleurir et mûrir des moissons de vertu. Il allait mourir, de la main de ses enfants, de la main des hommes, qu'il avait créés.

Ennemis de ce Père adorable, ils se disaient : Nous le